

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - IX, 07 : De Latone](#)

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 07 : De Latone

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 06 : De Latona](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 06 : De Latona](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[131\] : De Latone](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 06 : De Latone](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (transcription - 09/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s) Français
Paginationp. 988-991

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Latone](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

*Prinse au front d'un bouucau, tambours estourdissant
 Les efforts des humains : des glaiues rougissans
 Trempez, en sang vermeil : & sa blonde crimiere.
 Suffit qu'és ieunes ans ta main il ait senty :
 Pitoye desormais son âge apesanty,
 Et destourne de luy cette fureur tant fiere.*

pourquoi
 chemine
 en cha-
 riot.

On feint qu'elle va en chariot, pource que la terre est de sa propre nature souspenduë en l'air : n'estant appuyee ny soustenuë d'aucun estançon, & neantmoins ne panche point plus d'un costé que d'autre. Elle est enuironnée de quantité de bestes, d'autant qu'elle produit & nourrit toutes sortes d'animaux : & parce qu'elle soustient vne infinité de villes & autres places, c'est à bons tiltres qu'on l'equippe d'une couronne tortillée. Le bruit des instrumens que l'on faisoit autour d'elle, signifie la force des vents, qui seruent de beaucoup, & sont comme les maquereaux des œuures de la nature, estans ministres assez effectuels du froid & du chaud, & comme voicturiers des pluyes & du beau temps. Son chariot est tiré par quatre fiers lions ; qui certes ne sont autre chose que les vents qui soufflent des quatre parties du monde : lesquels tirent son chariot, & la portent, pource qu'ils ont beaucoup d'efficace pour la generation des biens de la terre, voire des creatures. En un mot, parce que toutes choses decoulent d'elle, & qu'elle leur donne naissance : elle est à bon droict dite *Rhea*, de *rhéin*, qui signifie couler. Parlons maintenant de Latone.

De Latone.

CHAPITRE VII.



LATONE fut fille de Cœe & de Phœbé, selon le tesmoignage d'Apollodore au premier liure, & d'Hesiodé en la Theogonie, disant :

*Depuis Phœbé monta par amoureuse flame
 Sur le liç de Cœus, & l'ardeur qui l'enflame,
 Après un doux baiser & deuit gracieux,
 Le faiçt deuenir pere à Latone aux doux yeux.*

Ouide est de mesme auis au 6. des Metamorphoses, introduisant Niobé offensée de voir Latone plustost adoree qu'elle :

*Pourquoy ne suis-je pas aussi bien encencee
 Sur un Autel comme est cette fille de Cœ,*

Toutefois Homere en l'hymne d'Apollon faiçt Latone fille de Saturne. Quelques-vns (entre autres Hecatæe & Diodore) escriuent que sous le pole Artique il y a vne isle dans la mer Oceane non moins

dre que la Sicile, de laquelle les habitans sont appelez Hyperborees, pource qu'ils sont scituez vers le Septentrion au delà de la Bisc qu'on appelle *Boreas* : ou bien (selon l'etymologie des autres) pource qu'ils vivent vn terme excedant celuy de la vie humaine, comme de faict on dict qu'ils vivent ordinairement iusques à cent ans. Le pays est fertile & abondant en biens, fort temperé, sous vn air doux & gracieux : euenté de vents salubres qui ne l'endomagent aucunement : la terre porte fruiet deux fois l'an : les habitans ne scauent que c'est que de procès ny discordes ; ains ont tous vn vœu esgal en innocence : & quand ils sont ennuyez de viure, ils se font volontairement & avec beaucoup d'allegresse mourir. C'est là que Latone nasquit. On nous conte que Iupiter l'ayant trouuee belle tout ce qui se peut, coucha avec elle : & quand Iunon aperceut qu'elle estoit enccinte, elle la chassa du ciel, & fit commandement au serpent Python de la persecuter : puis elle fit promettre par serment à la terre vniuerselle de ne donner aucun lieu à Latone quād son terme d'accoucher seroit escheu, horsmis l'isle de Delos, en l'Archipelago, laquelle pour lors estoit encores errante & enuolpee des ondes de la mer, mais pource qu'elle n'auoit voulu signer la ligue de Iunon contre Latone, Neptun luy commanda de s'affermir & prendre pied, afin que cette Deesse y peult faire ses couches, tesmoin Lucian au dialogue d'Iris, & de Neptun : & poutant elle fut nommee Delos, c'est à dire, manifeste & apparente. Toutefois les autres ayment mieux dire, que Latone prestee d'accoucher, transmuee en caille, s'enuola en ladite isle, & sous telle forme ne fut point descouuerte par Iunon ; & pour eterniser la memoire du bien-faict receu par cette isle, elle la nomma *Ortygie*, pource, qu'*ortyx* en Greco signifie vne caille. Neantmoins d'autres disent que Latone auoit vne sœur Asterie, laquelle poursuiuie par Iupin pour en faire à son plaisir, fut transformee en caille, & qu'elle s'enuola en la mer : puis après Latone en fit vne isle, comme escrit Callisthenes en sa navigation. Il ne se faut donc pas esbahir si Iupiter ayant engrossi Latone, sa sœur luy fit place pour enfanter. Pausanias es Attiques dit que Latone deuant qu'accoucher, estant parfaitement grosse, posa son demy-ceint en vn lieu de l'Attique dict Haly-mus près de la mer, qui depuis pour tel sujet fut nommee Zoster : quelque temps après on bastit vne ville en la plaine de l'isle, & vn fort magnifique Temple d'Apollon & de Latone, auprès de la montagne de Cynche, & de la riuier de Iompe, qui trauersoit l'isle, tesmoin Strabon au 10. liure. Elle enfanta à l'ombre d'vn palmier & d'vn oliuier ;

Haine de
Iunon
contre
Latone.

Liure 4.
chap. 14.

les tranches de Latone la tenoient, comme ainsi fust qu'elle la guetta de toutes parts pour l'empescher de mettre les enfans en lumiere. Embrassant donc le palmier pour se deliurer de ses douleurs, elle enfanta; selon que la coultume des femmes au trauail d'enfant est d'empoigner à belles mains tout ce qu'elles rencontrent: ce qui leur facilite leur enfantement. Elle se deliura donc de Diane & d'Apollon: combien qu'Herodote en son Euterpe die qu'ils soient enfans de Dionyse & d'Ilis, & que Latone ne fut que leur nourrice. Mais suivant la plus commune opinion, Apollon & Diane tuerent à coups de fleches le Python, qui tant auoit persecuté leur mere. Et pource que nous auons declaré ce point avec plusieurs autres és chapitres d'Apollon & de Diane, ce seroit chose superflue de le repeter icy: nous adiosterons seulement, qu'Apollon & Diane estans venus en aage de connoissance se retirerent, l'un en Lycie, & l'autre en Candie, & laisserent l'isle de Delos pour la residence de leur mere. Recherchons desormais ce que les Anciens ont entendu par Latone.

¶ Aucuns disent Latone (que les Grecs nomment d'un nom signifiant Oubly) auoir esté mere d'Apollon, inuenteur de Musique: c'est pource que la suauité de l'harmonie musicale nous fait oublier tous les maux desquels cette miserable & ennuyeuse vie est remplie. Ils disent aussi que Diane fut fille de Latone, d'autant que la Musique a cette vertu de flechir tantost les courages des hommes, & les encliner à une douceur & gracieuseté feminine; & tantost les esueille & les enflamme d'un grand & haut courage, qui les rend vaillans en entreprises & rencontres, & de fait Aristoxene au liure qu'il a fait des ioueurs d'instrumens, dit qu'un certain Timothee braue Musicien venant un iour à chanter quelques airs de musique sur les instrumens durant le repas d'Alexandre Roy de Macedoine, enflamma si viuement le courage du Roy, qu'il se leua de table pour sauter à ses armes, comme s'il eust eu quelque charge à faire sur son ennemy: puis-aprés comme il commença à pincer ses cordes plus doucement avec des accords plus acoisez, le Roy s'alla remettre à table. Les autres disent que Diane Deesse de la chasse, fut fille de Latone; pource que l'exercice de la chasse a beaucoup de vertu pour effacer & abolir les ennuis & chagrins de l'esprit. Latone fut fille de Coee & de Phœbé, lequel Coee fut fils du Ciel, d'autant que le pere & auteur de tous biens, & l'esprit diuin communique la grace & bonté à toutes choses qui sont & qui viuent: & n'y a bien aucun qui ne prouienne du ciel par la bonté de Dieu. Ainsi doncques l'Oubliance (ou Latone) de tous maux, est fille de la lumiere celeste. Cette oubliance de maux estant pleine d'esperance & de beauté descendant du ciel, est espouuantee par les calamitez humaines, comme par quelque Python ou serpent qui la persecuteroit: toutefois par l'assistance

Metrocl.
leux ef-
fect de
Musique.

diuine elle vient à enfanter des enfans qui mettent à mort ce serpent. Les autres (entre lesquels est Lyſimachè Alexandrin au dixiefme liure de l'hiſtoire de Thebes) ayment mieux approprier cecy à la creation du monde, diſans que les Eſtoilles & le Soleil furent par vne tres-grande force de chaleur raiſ & emportez en haut, lors que premierement après la diſtinction de cette maſſe confuſe qu'on nomme Chaos, chaſque creature prit telle forme qu'il pleut au Createur luy donner, & les elemens commencerent à paroître; la terre eſtant encore molle, bourbeuſe, & flottant ſans aucun ſiege aſſuré, & la chaleur de l'air l'ayant peu à peu gaignee, avec vne delluxion des ſemences ignees. Car ils diſent qu'alors la Lune occupa la plus inferieure place entre les corps celeftes, comme eſtant de plus groſſiere nature. Ainſi donc les Phyſiciens ont tenu que Latone fuſt la Terre, à laquelle Iunon s'oppoſa long temps à ce que Phœbus & Diane ne naquiſſent: Iunon eſt l'air, lequel eſtant humide & peſant, empeſchoit par ſon eſpaiſſeur que ces deux lumieres, le Soleil & la Lune, ne fuſſent veuës, & par maniere de dire, ne naquiſſent: mais la vertu de Neptun permit en fin que la terre qui auparauât eſtoit cachee ſous l'eau, ſe chaſt, laquelle eſtant ſeche & ſeparee d'avec les eaux, Latone enfanta; c'eſt à dire, que par la diſſipation des nuces les deux lumieres ſuldiſes apparurent auſſi-toſt. Quant à ce qu'Apollon occit avec ſon carquois le ſerpent qui auoit executé ſa mere; voicy comme Antipater Stoiſque l'interprete: L'exhalaiſon de la terre encore humide & fraiſche eſtant fort frequente, montoit en haut avec vne impetuofité comme en pirouëtant; mais ne pouuant à cauſe de ſon abondance eſtre digeree par les rayons du Soleil, elle deſcendoit en bas, & corrompoit toutes choſes par pourriture. Cette pourriture, qui ſe faiët par la chaleur & l'humidité, endommageoit extrêmement tous les fruiëtts de la terre; ſi que durant cette malignité & inclemence de l'air, rien ne pouuoit naiſtre. Mais il aduint en fin par la prouidence diuine, Neptun l'ordonnant ainſi, que la terre ſeichant peu à peu, & le Soleil deſia renforcé extenuant les vapeurs, cette peſtifere exhalaiſon ceda à la vertu des aſtres. Voila comment Apollon mit à mort ſon ſerpent, c'eſt à dire, dompta par la force de ſes rayons cette pourriture qui gaſtoit les biens de la terre. Suffit quant à Latone: S'enſuiuent les Curetes ou Corybants.